

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement: 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS: Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 11 AVRIL 1896

LA LUTTE ANTIMACONNIQUE

Vers la fin de cette année, il se tiendra un grand congrès antimacconnique, comme quelques-uns de nos journaux l'ont annoncé déjà. La nouvelle en est très intéressante: car il est de souveraine importance que les catholiques s'organisent enfin, à l'appel du Souverain Pontife, pour résister aux suprêmes efforts que tente, en ces jours, la ténébreuse église de Satan.

En divers pays, des comités s'organisent pour faire le travail préparatoire du Congrès; et, de partout, des délégués représenteront les peuples catholiques à ces grandes assises. Sous l'inspiration de S. G. Mgr l'Administrateur de Québec, l'un de ces comités s'est formé pour le diocèse de Québec, et enverra un ou plusieurs de ses membres prendre part aux délibérations du Congrès.

Ces nouvelles nous réjouissent vivement. Car elles témoignent d'un réveil qui se fait parmi nous, et qui s'est fait longtemps attendre.

L'on a trop refusé de croire, en ce pays, au péril antimacconnique. Les événements de ces années dernières ont ouvert les yeux à beaucoup de gens. Messire Satan, en effet, s'est trop pressé; il a voulu y aller trop brusquement. Et l'on a vu ses griffes. S'il est plus adroit, dorénavant, s'il sait plus finement s'y prendre, cela ne veut pas dire que nous devons être moins sur nos gardes. Au contraire!

Il y a même des gens qui, dans la persécution scolaire du Manitoba, croient voir le bout de l'oreille de l'Infernal personnage. Ce n'est pas moi qui dirai que ces gens sont victimes d'une illusion d'optique! Au contraire, encore!

Pour revenir à ce Congrès, tous les bons catholiques y applaudissent d'avance et font des vœux pour qu'il produise d'abondants résultats. Il n'est pas défendu de prier beaucoup, pour qu'il réussisse pleinement. Au contraire, toujours!

ORNIS.

A LA POINTE AUX ESQUIMAUX(*)

Chez les Homards

Mardi, dans la relève, M. l'abbé Lagueux a voulu ajouter, à ses exploits antérieurs de sportsman, de nouveaux lauriers. Accompagné d'un guide, il a nolisé un canot, et, bravant la perfidie de l'élément liquide, il est parti pour la pêche au homard. L'endroit qu'habitent ces monstres, plus laids que redoutables, est à quelque distance de la Pointe. L'expédition se passa strictement d'après le programme arrêté d'avance. On se rendit au lieu désigné; on prit des homards tant que l'on voulut; et l'on s'en revint. A l'instant, nous étions convoqués à venir contempler, dans la cuisine du presbytère, tous ces trophées de victoire, vulgairement étendus sur le plancher. Horrible déploiement d'animaux singulièrement conformés, agitant en tous sens pattes, antennes, pièces!

Il y a beaucoup de différence entre la pêche de la truite ou de la ouaranie, et celle du homard. Celui-ci est loin d'être exigeant sur la nature de l'appât qu'on lui présente; il n'engage pas avec son adversaire de ces luttes d'agilité et d'adresse où la victoire est longtemps indécise. Il s'en faut bien! Vous promenez un bâton parmi les varechs qui recouvrent les cailloux, au fond de l'eau; et, s'il y a là un homard, il s'attache au bâton par ses serres. Vous retirez le bâton; l'animal ne le lâche pas: "il tient son bout!" Par exemple, il n'y tient plus du tout, au sortir de l'eau;...il voudrait rester dans son élément. Aussi le pêcheur doit-il se hâter de le saisir au bon moment.—Quand on pêche le homard en grand et pour l'industrie, on remplace le bâton par d'autres engins qui permettent de prendre à la fois un bon nombre de pièces.

Le homard, nous disent les sa-

(*) Nous publions, à titre de chronique scientifique, cet article que Monsieur le Vice-Supérieur a bien voulu nous communiquer, et qui est extrait de l'ouvrage *Labrador et Anticosti*, auquel il donne en ce moment la dernière main. R. D.

vants, appartient au groupe des crustacés podophtalmaires, au sous-ordre des décapodes, à la division des macroures, à la famille des astacidés. Voilà le lecteur bien renseigné! S'il ne l'est pas à son gré, il n'a qu'à s'en prendre à lui-même. Pourquoi tout le monde n'est-il pas naturaliste?

Assurément l'on n'est pas obligé de savoir tout ce qui peut se savoir concernant les macroures, et en particulier les homards et les écrevisses. Mais il y a toujours bien, dans leur histoire naturelle, deux faits très curieux qu'il ne serait pas convenable d'ignorer, et que je vais rappeler en faveur des plus jeunes de mes lecteurs.

Ces crustacés sont, comme on sait, recouverts entièrement d'une enveloppe fort dure qui reste toujours ce qu'elle est, sans augmentation d'épaisseur, ni de volume. Or l'animal qui est là-dedans, acquiert de la taille chaque année. Et voici le problème qui se présente: le contenu accroît son volume, tandis que le contenant n'éprouve aucun changement. Eh bien, la solution de la difficulté n'est pas plus embarrassante pour le homard et l'écrevisse, que pour cet enfant qui grandit, ou pour monsieur Un tel qui se voit envahi par un malencontreux embonpoint. Toute la différence est dans le procédé, qui, chez nous, ne manque pas d'être compliqué. Car il nous faut aller chez le marchand, et débattre avec lui une quantité de questions sur le tout-laine, le mi-coton, la double ou simple largeur, le prix de la verge; ensuite, passer par les mains du tailleur qui, à son gré, nous mesure à son aune; recevoir le vêtement nouveau quinze jours après le temps convenu, et constater alors, à grand renfort d'interjections très énergiques, qu'il est trop juste, qu'il nous serre déjà. Je crois bien! Nous avons encore engraisé durant tout ce temps-là... Ah! si les gens maigres s'imaginent que c'est amusant de prendre de l'embonpoint!

Vivent les macroures! Ils n'ont, eux, qu'à se laisser vivre, et à attendre. Car à qui sait attendre tout vient à point. Chaque printemps, donc, ils constatent que leur habit est trop juste et qu'il les serre vraiment. Alors, il faut l'enlever! Quelques jours de jeûne précédent l'opération. Puis, au moment opportun, on se frotte les pattes les unes contre les autres (en signe de satisfaction, évidemment), et l'on se met sur le dos. Et